

Les clubs artistiques et leur influence sur les arts au Canada.

La manière d'élever les enfants : Influence de la vie de famille, art de reformer les enfants difficiles.

Le travail de la femme et les réformes sociales : Mesures préservatives, de secours, de tempérance.

Le soin des malades pauvres, à l'hôpital et chez eux : Premiers soins à donner aux blessés en cas d'urgence.

Le problème des domestiques : au point de vue de la servante et de la maîtresse ; suggestion des remèdes à appliquer.

M^{me} R. Thibaudeau a accepté le poste de vice-présidente du Conseil National des femmes.

A deux ou trois assemblées déjà elle a brillamment représenté, comme on le sait, l'élément canadien-français. Nous n'avons aucune excuse pour ne pas suivre son exemple et pour refuser la main qu'on nous tend avec une entière bonne foi, en nous demandant de prêter notre concours à une œuvre bienfaisante et civilisatrice.

Ce que l'on attend donc de nous c'est que nous nous rendions en nombre à la convention d'Ottawa

et ensuite aux assemblées subséquentes qui seront tenues à Montréal.

La présence de nos compatriotes, leurs votes dans certaines circonstances seront un encouragement à celles qui, placées à notre tête, tenteront quelque chose dans notre intérêt.

C'est en lisant dans les journaux étrangers des faits divers comme celui que je vous demande la permission de citer ici, qu'on se rend compte des prodiges que peut accomplir une association de femmes, formée dans le but de s'entraider et de protéger les déshéritées de la fortune :

"A Paris, dimanche, 11 février, a eu lieu, dans la salles des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, une audition organisée par Mme Saillard-Dietz, au profit de l'œuvre "La pléiade." Cette œuvre d'une haute utilité a pour but de fonder des cours gratuits de sciences, de lettres, de langues vivantes et d'art pour les jeunes filles pauvres, et de leur fournir ensuite les moyens d'utiliser leur talent ou leur instruction."

Encore une fois, chères concitoyennes, au point où en sont les choses, l'honneur nous commande en quelque sorte de marcher, et notre abstention dans l'occasion présente ne pourrait qu'être interprétée à notre désavantage.

Travers Sociaux

XIV.

La Vie de Ménage.

On se marie pour être heureux. Cette illusion de la jeunesse qui, au moment où elle prononce le *Oui* sacramentel, croit mettre le pied sur le seuil du paradis... terrestre, cette illusion est éternelle. Il est entendu, entre amoureux, que sa félicité ne ressemblera à aucune autre, et qu'elle ne sera ni entamée ni diminuée par les vicissitudes de la vie matérielle.

Au dire de quelques sceptiques, cette douce espérance est entièrement vaine ; dans le sourire de pitié avec lequel ceux-là regardent un couple actuellement heureux, il y a l'amertume d'une mauvaise expérience.

Il ne faut pas croire ces victimes qui sont les *chats échaudés* du proverbe.

Non, sentimentale et confiante jeunesse, tu n'as pas tout-à-fait tort d'espérer. Le bonheur existe pour certains élus. Et si l'infortune des autres ou leurs sombres prophéties t'enfoncent au cœur l'épine du doute ; si, croyant t'éveiller d'un beau rêve, il te vient quelque matin ce soupçon que la vie n'est peut-être qu'une duperie, et son printemps le piège fleuri engageant l'humanité dans une voie douloureuse, chasse ces vilaines idées. Et pratique sans arrière-pensée les trois vertus théologiques dont Dieu a fait les fondements de sa religion, vertus divines en effet qui entretiennent dans l'âme une impérissable fraîcheur : Aime, espère et crois.

Les élus du bonheur conjugal sont ceux qui possèdent le talisman rare d'un *amour véritable*.